Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 46 (1918)

Artikel: L'exotisme dans les parcs et les forêts
Autor: Barbey, A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-743161

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

horn) à un pays émergé situé non loin au sud de l'endroit où se passait la sédimentation des couches qui forment actuellement l'Arvigrat.

Cette hypothèse nous force à paralléliser le Stanserhorn avec la zone de massif des Bruns. Outre ces points de vue plus ou moins hypothétiques, j'ai pu constater[1] effectivement une identité frappante de nombreux détails statigraphiques dans ces deux régions, qui rend plus que probable l'idée de la continuation du massif des Bruns dans le Stanserhorn, d'une part, et d'autre part de la zone de la Jogne, rive gauche, dans l'Arvigrat.

Séance du 17 avril 1918.

A. Barbey. L'exotisme dans les parcs et les fôrets.

A. Barbey. — *L'exotisme dans les parcs et les forêts.*

L'acclimatation des arbres étrangers a été tentée en Europe déjà au XVIIIe siècle. Il y a un demi-siècle, on ne trouvait guère d'essences exotiques que dans les grandes propriétés privées, dans les arboretums dépendant des jardins botaniques et dans certains parcs publics. Actuellement, la culture des conifères d'origine étrangère a été banalisée au plus haut point dans toute l'Europe centrale.

En ce qui concerne la sylviculture, la question revêt un tout autre caractère, car il est incontestable que notre flore forestière européenne est infiniment pauvre, si on la compare à la sylve du Japon, de l'Himalaya ou de l'Amérique du Nord; nous laissons de côté la forêt tropicale, qui en l'espèce ne peut offrir la même comparaison.

Le nombre des essences exotiques susceptibles d'être acclimatées dans la forêt suisse et de livrer des produits ligneux spéciaux ou d'une valeur égale ou supérieure au bois indigène, est très limité.

Durant le siècle dernier, les Allemands et les Autrichiens ont tenté un nombre considérable d'essais dans ce domaine et, à l'heure actuelle, les sylviculteurs savent à combien d'essences il faut se limiter en matière d'exotisme.

Parmi les conifères, le *Pin Weymouth* a déjà fait ses preuves et a conquis un droit de cité dans la forêt européenne. Son accroissement rapide, même dans les terrains humides, est remarquable.

Lorsqu'on veut par exemple, convertir de mauvais taillis en futaie mélangée, on emploie avec succès le *Mélèze du Japon* dont l'accroissement est plus rapide que celui de son congénère du pays. En outre, le *Douglas*, qui est le résineux le plus répandu aux Etats-Unis et

[1] Excursion faite en juillet 1917 en compagnie de M. Horwitz.

dont le développement est vraiment surprenant, donne des résultats incontestables dans nos forêts, si on a soin de le planter dans des terrains qui lui conviennent et en lui assurant un abri latéral dans sa jeunesse.

Une variété de montagne de ce même *Douglas* aux aiguilles bleuâtres, s'étale sur les pentes élevées des Montagnes Rocheuses. Sa résistance à l'insolation et à la gelée tardive le rend particulièrement intéressant lorsqu'on a à faire les reboisements sur terrain calcaire, découvert ou en montagne.

Enfin les Epicéas de *Sitka* et *piquant*, aux aiguilles rigides, seront probablement appelés à rendre des services lorsqu'il s'agira de combler les vides dans les forêts de Mélèzes des Hautes Alpes, périodiquement ravagées par les chenilles de la Tinéide.

Naturellement, les sylviculteurs ne doivent considérer l'arbre étranger que comme un complément, un auxiliaire, qui a sa raison d'être dans certains cas. Il convient de continuer les essais commencés dans tous les pays forestiers de l'Europe, avant de pouvoir décréter que telle espèce, non seulement végète dans telle région, mais y est réellement acclimatée et devient susceptible d'assurer sa propre régénération naturelle. Alors seulement, on sera en droit de déclarer que l'exotisme est une des branches de la sylviculture européenne.

Séance du 1er mai 1918.

J. Perriraz. Les ferments réducteurs des laits. — Henri Sigg et Elvira Carrasco. Quelques vérifications des courbes des angles d'extinction pour la macle d'Ala. — M. Sandoz. Démonstration expérimentale de la catalyse de tranport et de la formation de corps intermédiaires dans les dites réactions.

J. Perriraz. — *Les ferments réducteurs des laits.*

D'après les indications et les conseils de M. le Dr Bach, nous avons entrepris l'étude des ferments réducteurs dans les laits.

Ces ferments sont en quantité très minime; leur variabilité dépend: 1° de l'espèce animale qui donne le lait: 2° de l'âge de l'animal: 3° du mode de nutrition et de la nourriture donnée.

Pour cette étude, nous avons prélevé les laits directement à l'écurie et les avons immédiatement traités de manière à éviter toute erreur pouvant provenir d'agents fermentateurs. 10 cm^3 de lait étaient additionnés de nitrate de soude et d'aldéhyde acétique ; placés à l'étuve à 60° pendant une heure, le sérum filtré, puis additionné de sous-acétate de plomb et refiltré, contenait alors les ferments réducteurs. Ces derniers ont été dosés en N_2O_3 au moyen d'une solution titrée d'acide sulfanilique et naphtilamine acétique.